

PAKISTAN

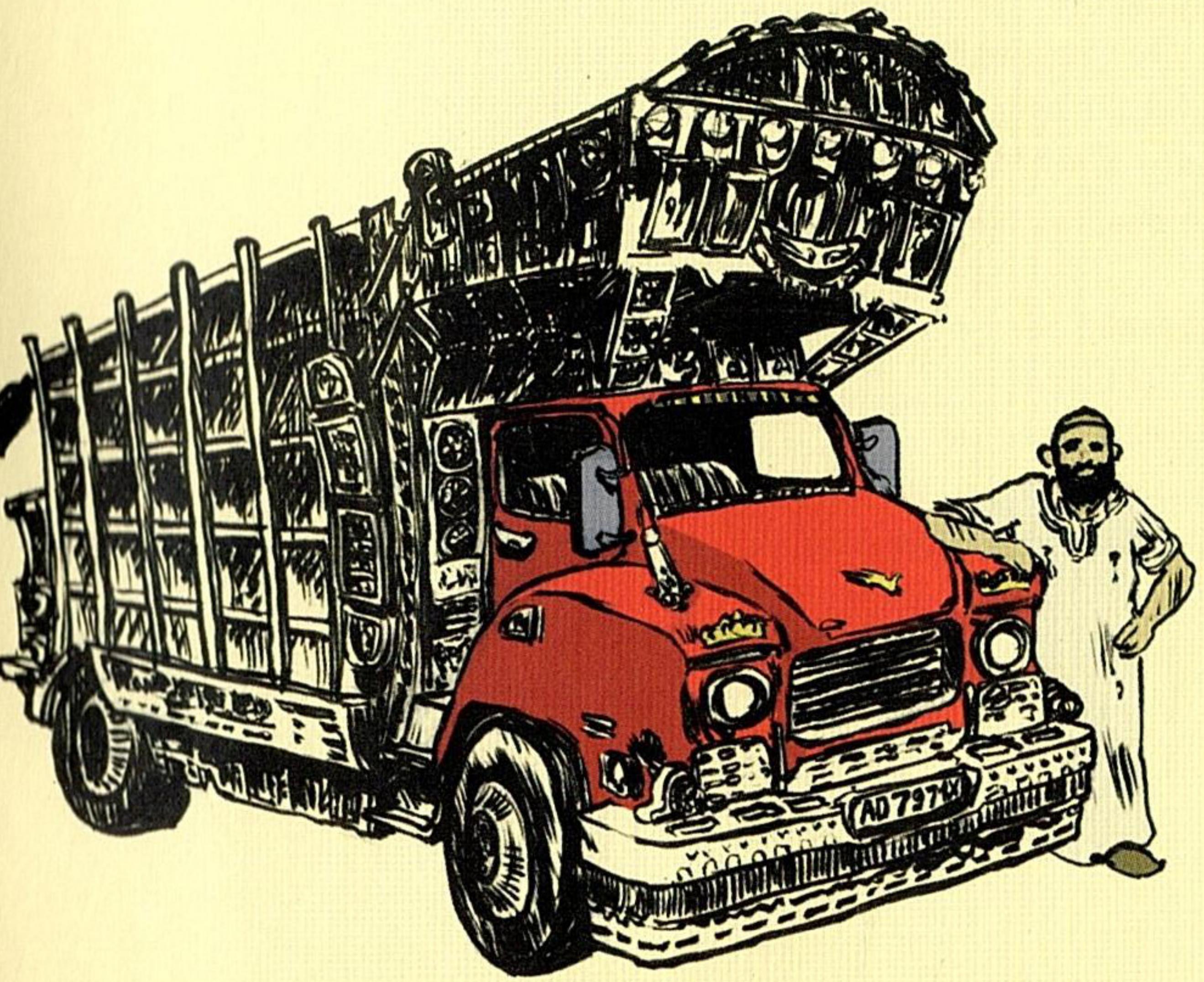
DANS LA MÊME COLLECTION / IN THE SAME COLLECTION:

- ARN53702 - AMERICA
- ARN53703 - ANDES
- ARN53704 - BALI
- ARN53705 - BRAZIL
- ARN53706 - ITALY
- ARN53707 - SENEGAL
- ARN53708 - MEXICO
- ARN53709 - FRANCE
- ARN53711 - PORTUGAL



PAKISTAN

MUSICAL TRAVELOGUE
CARNET DE VOYAGE MUSICAL



PAKISTAN

MUSICAL TRAVELOGUE CARNET DE VOYAGE MUSICAL

1 - Duha , Ensemble Badila (1)	5:00	7 - Mera Piya Ghar Aya , Les frères Sabri (4)	12:48
(Sohrab Pournazeri / Arr. Bastien Lagatta)		(Trad.)	
2 - Urs Mubarak , Ensemble Badila (1)	7:22	8 - Kâfi , Khamisu Khan (3)	2:40
(Trad. Pakistan / Mame Khan Manghaniyar / Arr. Bastien Lagatta)		(Trad.)	
3 - Un Joueur De Chimmta , Les frères Qawwali (2)	1:45	9 - Duo de percussions , Nazir Khan (3)	2:03
(Trad.)		(Trad.)	
4 - Bale Bale , Farida Khanum (2)	6:03	10 - Djamalou , Khamisu Khan (3)	3:36
(Trad.)		(Trad.)	
5 - Must Qalandar , Khamisu Khan (3)	1:47	11 - Sadiq Masih & Party (2)	3:16
(Trad.)		(Trad.)	
6 - Jamale Kibriya Main Hoon , Les frères Sabri (4)	9:35		
(Trad.)			

(1) Ensemble Badila, Qalandar Express - ARN64692 – © ARION 2006

(2) Music from the Punjab province (vol.1) - ARN64278 – © ARION 1994

(3) L'art de l'Alghoza du Sind - ARN60441 – © ARION 1979

(4) Les frères Sabri, Musiciens Kawaali du Pakistan - ARN64147 – © ARION 1982

Compilation réalisée par Valentin Langlois

Pakistan, « pays des purs » en langue urdu, pays où se sont rassemblés les musulmans de l'Inde dans cette sorte de quête aux allures insensées d'un état séparé pour tous les musulmans. Un rêve, un idéal, un espoir mais une réalité aussi, celle d'un pays où la religion sous ses multiples manifestations imprègne la vie quotidienne et ses expressions. D'autant que le soufisme, ce courant mystique qui se démarque du rationalisme ou du formalisme de l'orthodoxie de l'Islam, s'est implanté ici comme en d'autres lieux de la planète au point de donner au pays ses musiques les plus emblématiques. Car au Pakistan, tout est affaire de mystique et la spiritualité s'exprime en musique à travers une série impressionnante de chants et de danses. Chaque chant, chaque instrument, chaque mouvement du corps exprime ce souffle qui unit l'homme au divin. Nous sommes au cœur de ce que Mevlana initia dès le XIII^e siècle : l'expérience musicale extatique qu'on appelle samâ, audition mystique, abandon rituel de soi dans l'écoute ou dans la pratique musicale pour tendre vers l'union d'avec Dieu. Ce concept est devenu cérémonie comme celle du zikr, ou hymne sacré comme le qawwali, ou encore poème d'amour divin ou danse frénétique. Ici on crie sa foi dans une sorte de débordement musical qui agit comme un trop plein mais qui canalise cette passion sur des voies artistiques.

Chanter l'amour.

Chanter, même un poème d'amour, n'est jamais anodin parce que cette poésie amoureuse est celle des sentiments de l'être humain pour celui qui le guide.

Le ghazal est un chant classique sentimental de dimension mystique. Il est chanté dans le Nord de l'Inde et au Pakistan. Le style de poème est d'origine indo-persane, organisé en couplets écrits dans la langue urdu. Mais le genre est très ancien, il fut déjà essentiel au XIII^e siècle, sous la plume de poètes comme Hafiz ou Sa'adi. Il était alors écrit en langue persane. On y chante un amour et un érotisme primordial mais c'est d'amour de Dieu qu'il s'agit.

Les images sentimentales et amoureuses autant que le style sobre ont été jusqu'à influencer la musique des films indiens. Le ghazal est accompagné par les tabla, la vièle sarangi, l'harmonium et parfois par la flûte bansuri. Farida Khanum est, sans conteste, une des grandes voix du ghazal.

Parmi les nombreux poèmes mystiques qui sont chantés dans le Sindh et au Pendjab, les kâfi sont exécutés sur des airs qui ne sont pas basés sur des ragas classiques mais empruntent beaucoup aux musiques populaires. On peut en dire autant des textes qui plongent également dans les images propres aux chansons populaires pour construire un univers d'amour mystique. On les chante en solo ou en groupe comme dans le qawwali. On les chante aussi en concert, comme le ghazal. Aujourd'hui, le kâfi est supplanté par sa forme instrumentale qu'on appelle lehra. On le joue alors principalement sur l'alghoza, flûte droite à plusieurs tuyaux dont certains fournissent le bourdon et d'autres la mélodie.

Qawwali

Il existe un autre chant à la gloire de Dieu : le qawwali, véritable emblème du pays sur les scènes internationales.

Le qawwal est celui qui transmet un message et le qawwali est le chant religieux destiné à faire circuler ce message dans les assemblées soufi.

Cette confrérie des qawwals est liée à l'un des quatre grands ordres soufi: les Chishti, ordre qui se développa entre les XII et XVe siècles et qui accordait une importance particulière à la recherche d'une extase mystique par la musique, expérience active essentielle pour atteindre un degré supérieur de conscience spirituelle. La transmission du savoir se fait en général du maître aux disciples. Hazrat Nizamuddin Auliya fut l'un de ces grands maîtres. Avant la fin de sa vie, au XIV^e siècle, il choisit son disciple préféré, Amir Khusrau, comme successeur. C'est lui qui organisa un groupe d'une douzaine de jeunes chanteurs pour former le premier qawwal «party ». Le travail, le message et les compositions de Khusrau sont alors passés à la postérité et le qawwali n'a jamais cessé d'être chanté. Il s'est même développé, voire métissé, et a fait le tour du monde, littéralement porté par le chant de quelques grands interprètes comme les frères Sabri ou Nusrat Fateh Ali Khan.

Les réunions mystiques, mehfil-e-samâ', sont des séances d'audition spirituelle qui peuvent durer plusieurs heures et conduire les adeptes à la transe. Un prélude instrumental est joué à l'harmonium, suivi d'un premier chant récitatif interprété par le soliste. Ensuite, vient le chant proprement dit, avec accompagnement de percussions. L'awazia, «belle voix du groupe», reprend les mêmes vers que le soliste, mais dans un registre plus aigu, comme pour insister sur le texte. Les autres chanteurs reprennent en chœur les vers chantés ou improvisent en frappant des mains. Le répertoire emprunte ses composantes musicales aux traditions d'Inde du Nord et ses composantes poétiques aux ghazals de la tradition soufi classique. Les chanteurs interprètent des poèmes lyriques riches en allégories et métaphores, chantant parfois en plusieurs langues dans le même chant. A l'aide de ces vers, ils dessinent la symbolique qui englobe le poème initial pour transmettre le message, allant jusqu'à y insérer des extraits de musiques de films célèbres ou de poèmes populaires extrêmement connus, de façon à aider les participants à atteindre l'extase. Pendant que les vers du refrain sont repris par les choristes, le chanteur soliste prépare la suite de son chant, cherchant les idées, extraits de textes et poèmes qui lui permettront de continuer à développer son thème. Un grand qawwal connaît, de mémoire, un répertoire immense, hérité de ses maîtres et augmenté de ses propres recherches. Le qawwali se pratique encore beaucoup de nos jours, musique d'extase et de prière pour les Soufi, mais également concert de chants exceptionnels donnés par des musiciens pakistanais à travers le monde.

Pakistan, 'land of the pure' in Urdu, a country where Muslims from India have gathered in a seemingly unrealistic quest for a separate Muslim state. A dream, an ideal, a hope but also a reality. A country where religion in all its many forms permeates daily life and expression. Especially since Sufism, the esoteric dimension of the Islamic faith, the spiritual path to mystical union with God, has become established here, as in other parts of the world, with its very distinctive music. For in Pakistan everything is a matter of mysticism, and spirituality is expressed in music through an impressive series of songs or chants and dances. Every song, every musical instrument, every bodily movement expresses the inspiration that brings man closer to the divine. The Sufi communities, founded by Mevlânâ (Jalâl ad-Dîn al-Rûmî) in the thirteenth century, introduced dance and 'listening to music' (*samâ'*) into their ecstatic rituals, as a means of attaining union with God. The remarkable ecstatic rituals of the Sufi consist of communal zikr and dancing. Zikr (the naming of God) involves a breathing technique which allows rhythmic utterances of God's name or attributes, or simply the syllable *hû*, a shortened form of the word for 'he'. There are also sacred hymns known as qawwali, and divine love songs, and also frenzied dances. The participants voice their faith loudly in a sort of musical outburst that acts as an overflow but which also channels their passion into artistic expressions.

Love songs

In Islamic literature, the ghazal is a type of lyric poem in couplets, generally short and graceful in form and dealing with the themes of love. It is sung in the north of India and in Pakistan, in Urdu. As a genre the ghazal developed in Arabia in the late seventh century. The enormously popular early works were imitated not only in Arabic, but also in Persian, Turkish and Urdu poetry until the eighteenth century. In the thirteenth century its great exponents were the Persian poets Hafiz and Sa'adi. The songs are often very sensuous, but they are expressions of love for God.

The sentimental and amorous images and the sober style of the ghazal have even influenced Bollywood films. The ghazal is accompanied on the tabla (a pair of kettledrums), the sarangi (short-necked fiddle), the harmonium, and sometimes the bansuri (a type of flute). Farida Khanum is undoubtedly one of the great singers of ghazal.

The many mystical poems that are sung in Sindh and Punjab include the *kâfi*, associated with the poet and mystic Shah Abdul Latif (1690-1752). The melodic settings of the *kâfi* are not based purely on classical raga, but they represent a remarkable synthesis of art and folk traditions. The texts express Islamic mysticism through the themes of folk romances. They are sung solo or in groups, like the qawwali. They are also performed in concert, like the ghazal. Nowadays the *kâfi* has been supplanted by its instrumental form, known as *lehra*. The *lehra* is generally played on the alghoza, a duct flute with melody and drone pipes.

Qawwâli

Another song to the glory of God is the qawwâli, which has become an emblem of Pakistani music on stages all over the world.

The qawwâl is one who transmits a message and the qawwâli (Arabic: 'utterance') is the form of devotional singing of the Muslim mystics known as Sufis.

The qawwâl fraternity is related to one of the four great Sufi orders, the Chishti, which developed between the twelfth and fifteenth centuries, and for which the achievement of a state of mystical ecstasy through music is very important as a means of attaining a higher degree of spiritual awareness. Knowledge is generally passed on from master to disciples. Hazrat Nizamuddin Auliya was one of those great masters. Before the end of his life, in the fourteenth century, he chose his favourite disciple, Amir Khusrau, to succeed him. Khusrau gathered together a group of a dozen or so young singers to form the first qawwâl 'party'. Khusrau's work, message and compositions have been handed down to posterity and the qawwali has been sung ever since. It has been developed, and even fused with other types of music, and it has been taken all over the world by great musicians such as the brothers Sabri and Nusrat Fateh Ali Khan.

The mystical gatherings known as *mehfil-e-samâ'* (gatherings of *samâ'*, i.e. for listening to music – see above) may last for several hours and induce a state of trance in the participants. An instrumental prelude is played on the harmonium, then a recitative chant is performed by the soloist. Then comes the song itself, accompanied by percussion instruments. The awazia ('the beautiful voice of the group') takes up the verses sung by the soloist, but in a higher register, as if to underline the text. The others take up the verses in chorus or improvise while clapping their hands. The repertoire borrows its musical elements from the traditions of North India, and its poetic elements from the ghazals of classical Sufi tradition. The singers perform the richly allegorical and metaphorical lyric poems, sometimes using several languages in the same piece. They use these verses to represent the symbolism that encompasses the initial poem and to impart the message. Sometimes pieces of film music or well-known popular poems may be included, with the aim of enabling the participants to attain a state of ecstasy. While the chorus takes up the lines of the refrain, the soloist prepares for the next part of his song, seeking ideas, pieces of text and poems that will enable him to go on developing his theme. A great qawwal has an immense repertoire of works which he knows by heart; he inherited this repertoire from his masters and has added to it through his own research. The qawwâli is often sung even today, as music of ecstasy and prayer for the Sufis, but also in concerts all over the world, performed by Pakistani musicians.

Etienne Bour

Translation: Mary Pardoe